

Elsa Cayat

**NOËL, ÇA FAIT
VRAIMENT CHIER**

**SUR LE DIVAN
DE CHARLIE HEBDO**

**Illustrations de Catherine Meurisse
Préface d'Alice Ferney**

**LES ÉCHAPPÉS
CHARLIE HEBDO**

LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ, LA JOIE D'EXISTER

par Alice Ferney

Les réflexions d'Elsa Cayat écrites pour *Charlie Hebdo* donnent la mesure de qui elle fut : une libertaire flamboyante, optimiste et idéaliste, suscitant chez ceux qui la rencontraient l'envie de la liberté et forgeant avec ses patients les moyens d'une telle conquête. Elle figurait, portée à son comble, une personne complète, amputée de rien, désentravée, devenue par ses propres forces la vivacité même. La puissance de la vie l'habitait, qu'elle renvoyait vers vous par sa simple façon d'être. Chacune de ses chroniques le martèle : en se libérant des souffrances passées qui l'enferment dans leur écho toujours ressurgissant, tout homme peut retrouver en lui le jaillissement de la joie d'exister. Elle l'avait aussi écrit dans ses livres : « La psychanalyse est un chemin de liberté, de désaliénation, de retour vers soi à travers l'exploration de la souffrance et du malheur issus du passé et de la filiation. » Elsa Cayat avait traversé cette catharsis élargie.

Son énergie était déployée. Elle incarnait le beau résultat de la libération par la parole analytique. Elle était une preuve vivante en faveur de sa discipline. Il suffisait de la voir pour croire comme elle au pouvoir salvateur des mots et de l'écoute, tel qu'elle l'évoque dans sa chronique « La folie psychiatrique ». Elle avait appris à réserver « une place à sa propre différence » et elle enjoignait chacun de nous à faire pareil, de sorte qu'il pût ensuite accueillir la spécificité d'autrui, c'est-à-dire aimer. Qu'est-ce que *aimer* ? aura finalement été la grande question de l'œuvre d'Elsa Cayat.

Je me rappelle, comme au présent de la vie, la femme qu'elle fut. Personne ne l'oublierait. De toute évidence ne pesaient plus sur elle le poids des conventions, la contrainte excessive des bonnes manières, les codes de la mode, ce que les autres pouvaient penser d'elle. Elle avait une allure d'originale, habillée comme personne, ne ressemblant à personne. Elle ne retenait pas sa grosse voix de fumeuse, ni son rire énorme, ni les grands « ouais » qui traversaient la porte capitonnée de son cabinet. Elle utilisait souvent des mots grossiers, « c'est des cons », « quel connard de dire ça », « vous les emmerdez », je ne me les rappelle pas tous, mais elle parlait ainsi, pour exprimer son refus sans appel de la bêtise et de la méchanceté. Son intelligence l'empêchait d'être jamais vulgaire, sa générosité d'être jamais choquante. Il ne restait que le génie de la rencontre : accueillir l'autre, offrir sa chaleur humaine, dans

la liberté d'être soi. Dans le monde de la psychiatrie, c'est à Harold Searles que je la comparerais : audacieuse et tendre pour une pratique de l'analyse qui suit son intuition sans avoir peur et qui ose tout dire. Parce qu'on peut tout dire si on sait dire et si on sait entendre, pour faire advenir l'autre au meilleur de sa relation à sa vie. Comme le font maintenant ses chroniques, son comportement sans cesse rappelait que la pensée est le contraire du jugement, et que l'intuition se nourrit d'abord à la sensibilité.

Elsa était une rencontre comme on en fait peu. Pour ses patients, elle fut souvent LA rencontre de leur vie. Je suis certaine que tous avaient le sentiment de se trouver en face d'une personne d'exception qui demeure aujourd'hui irremplaçable autant qu'on peut l'être. Pour tous ceux qui lui ont confié leurs histoires, lire le recueil de ses textes sera une manière de retrouver sa voix. Pour les autres, qui n'ont pas vécu cette stupéfaction bienfaisante de la connaître, ce sera découvrir le pouvoir investigateur qu'elle possédait.

Car Elsa Cayat fut une travailleuse solitaire et silencieuse, veillant tard à son bureau après la journée de consultation, presque en secret, pour scruter le puzzle en mouvement du monde sans éluder aucune des questions qu'il suscitait. Les chroniques en témoignent : à la lumière de son expérience clinique, grande lectrice des philosophes et même des romanciers, Elsa Cayat s'est

colletée aux problèmes de société tels que nous les posent les évolutions sociales, économiques et techniques. (L'euthanasie et la GPA sont les meilleurs exemples de ces nouvelles questions.) Pour chaque sujet abordé, il s'est agi pour elle de remonter à la source. Quel était *en vérité* ce problème ? D'où venait-il ? Sur quoi se fondait-il ? À quoi se heurtait-il ? Avec quoi résonnait-il en nous ? Voilà ce que systématiquement se demandait la psychanalyste. Pas question de rester à la surface, il fallait descendre vers les origines, repenser nos héritages, « faire voler en éclats les écrans », questionner les préjugés. Puisque l'humain était la source des formes de la société, puisqu'il avait forgé au fil des siècles les principes, les règles, les coutumes, les pratiques, d'où venaient les métamorphoses, les progrès, les débats qui nous troublaient, d'où venait notre trouble, sinon de l'humain lui-même ? Certaine, à la manière d'une Françoise Héritier, que ce que nous croyons fondé en nature est en réalité le produit des réflexions de l'esprit humain, Elsa Cayat était capable d'imaginer que toute chose pût être autrement, tenant que les événements et les conflits d'idées qui faisaient notre actualité étaient les symptômes à décortiquer pour comprendre les enjeux sous-jacents. Elle percevait ainsi à jour dans sa réflexion la mécanique intrinsèque de notre système capitaliste (« cette course sans fin à la non-dépendance matérielle ») et chrétien qui « connote péjorativement l'amour de soi »

alors que toute capacité d'amour s'ancre dans celui-là, et l'on ressent parfois qu'elle remonte aux sources du malheur, de la haine, de l'agressivité. On peut dire que les chroniques sont ce dépiautage des couches souterraines du réel et témoignent que l'opération était menée parfois avec rage, et, disons-le, cet aveuglement propre à l'idéalisme.

*

Le commencement d'une chronique du docteur Cayat est donc toujours une question : la vraie question derrière la question. L'individu s'appartient-il ou appartient-il à la société ? Quelle relation existe-t-il entre notre idée de la mort et notre vision de la vie ? Que cache la peur de la mort ? Ou encore : Qu'est-ce qui fascine dans la violence ? Quelles sont les racines de la haine ? Comment comprendre la tragédie de la Shoah ? Quelle est la fonction de la culpabilité ? Le racisme, qu'est-ce que c'est ? Quelle est la différence entre l'amour et l'emprise ? Quelle fut la découverte monumentale de Freud ? Qu'est-ce que l'enfant ? Où en est aujourd'hui la psychiatrie ? En quoi consiste la révolution inouïe de la psychanalyse ?

Les réponses d'Elsa Cayat se fondent sur les lignes de force d'une vision de l'homme construite par la découverte freudienne de l'inconscient, des rêves, des fantasmes, et la double place du langage telle que l'a comprise Lacan.

Elsa Cayat pioche dans le réel avec ces outils qu'elle garde à portée de pensée. L'euthanasie, le racisme, la violence, la Shoah, le capitalisme, les techniques de procréation, la famille, Œdipe, l'amour, Noël, ces sujets sont passés au tamis de sa science avec laquelle elle en a d'abord établi le centre. Les réponses sont parfaitement inhabituelles. Elsa Cayat assène des vérités si énormes qu'on voudrait les nier, mais non, on y repense et on devine qu'elle a raison. « L'homme est un être qui sans le savoir a peur de tout. » « Nous sommes codés jusqu'à l'os par notre propre vécu. » « Le fond du problème enfoui chez l'homme est la peur de l'abandon. » « Le propre du présent est de réactualiser (de rameuter) le passé. » « L'intimité est le chaudron où sont prêtes à bouillir toutes les anciennes douleurs que le présent réveille. » « Le secret imprononçable, c'est la part de haine en nous transmise par ceux qui nous ont engendrés. » Et si l'auteur demeure optimiste, c'est que la quête du sens et la passion de la culture s'ajoutent chez elle à la certitude que, dans la grandeur humaine, il y a la possibilité de transformation de l'esprit. Rien ni personne n'est figé, répète Elsa Cayat. La psychanalyste évoque sans cesse cette capacité de restauration et de révolution, répétant sa foi dans l'émancipation réflexive, et refusant au passage de voir niée par la « psy made in USA » cette richesse dynamique. Elle dit sa crainte de la normalité mécanisée et des protocoles. Le mot

« magie » revient souvent sous sa plume : magie du sens, magie des mots, magie du renouvellement. En nous laissant une définition de la psychanalyse comme « passion du déchiffrement de la souffrance humaine », par la fraternité entre l'analysant et l'analyste, elle dit son choix de la psychanalyse contre la psychiatrie, dont le diagnostic, s'il renonce à la parole vive, peut parfois « sceller une dalle ». Elle répète le pouvoir transcendantal, sacré et pacificateur, de la parole. Dans son dernier article, paru après sa mort, elle retrouve des thèmes de son premier et de son dernier livre, dessinant une boucle, finissant une recherche, celle de la capacité de s'aimer. S'aimer les uns les autres, s'aimer soi-même.

*

Parfois la chroniqueuse est lancée sur son idée, aveugle aux obstacles, juchée sur sa capacité personnelle de penser librement. Elle s'est construite l'idée précise d'un monde idéal (utopique ?) dans lequel chacun, déchargé de sa souffrance d'enfant, serait autonome et capable, heureux et aimant, donc par exemple n'exploiterait personne. Alors elle s'étonne des limites que le droit impose à la violence faite à autrui et même des outils du droit, ainsi cette différence cruciale qu'il fait en France entre les choses et les personnes. C'est qu'en idéaliste elle veut croire que personne ne traiterait personne comme un objet...

Les faits (qui ne mentent pas) nient pourtant ce monde idéal (non encore advenu). Les comportements ne témoignent pas de la maturité psychique ou de l'harmonie que la psychanalyste place (implicitement) à la source de ses avis sur les interdits et les permissions que le législateur est amené à poser ou à accorder. On dévore de l'antidépresseur. On conduit encore en état d'ébriété. On exploite autrui sans vergogne. Le contrat privé pourrait mener à l'esclavage consenti tant devient grande la souffrance du chômage. Pour ces raisons, le consentement éclairé ne saurait suffire dans ce monde réel où le droit précisément a pour mission de protéger les plus démunis contre de tragiques consentements. La liberté d'Elsa Cayat était peut-être si rugissante, si désireuse d'un monde heureux, qu'elle refusait la réalité qui s'y opposait et faisait objection à son idée. Pensons néanmoins à son idée. Libres, autonomes, responsables et capables : cette ambition que la psychanalyste entretenait pour nous peut donner le cap de nos quêtes encore inachevées.

ELSA CAYAT:
"ATHÉISTE
PRATIQUANTE"

JÉ NE
CROIS QU'EN LA
PSYCHANALYSE

